



BVÜL
BVÜL

DOSSIER DE PRESSE

Grisaille confetti

Exposition du 3 avril au 9 mai 2019

VERNISSAGE LE MARDI 2 AVRIL

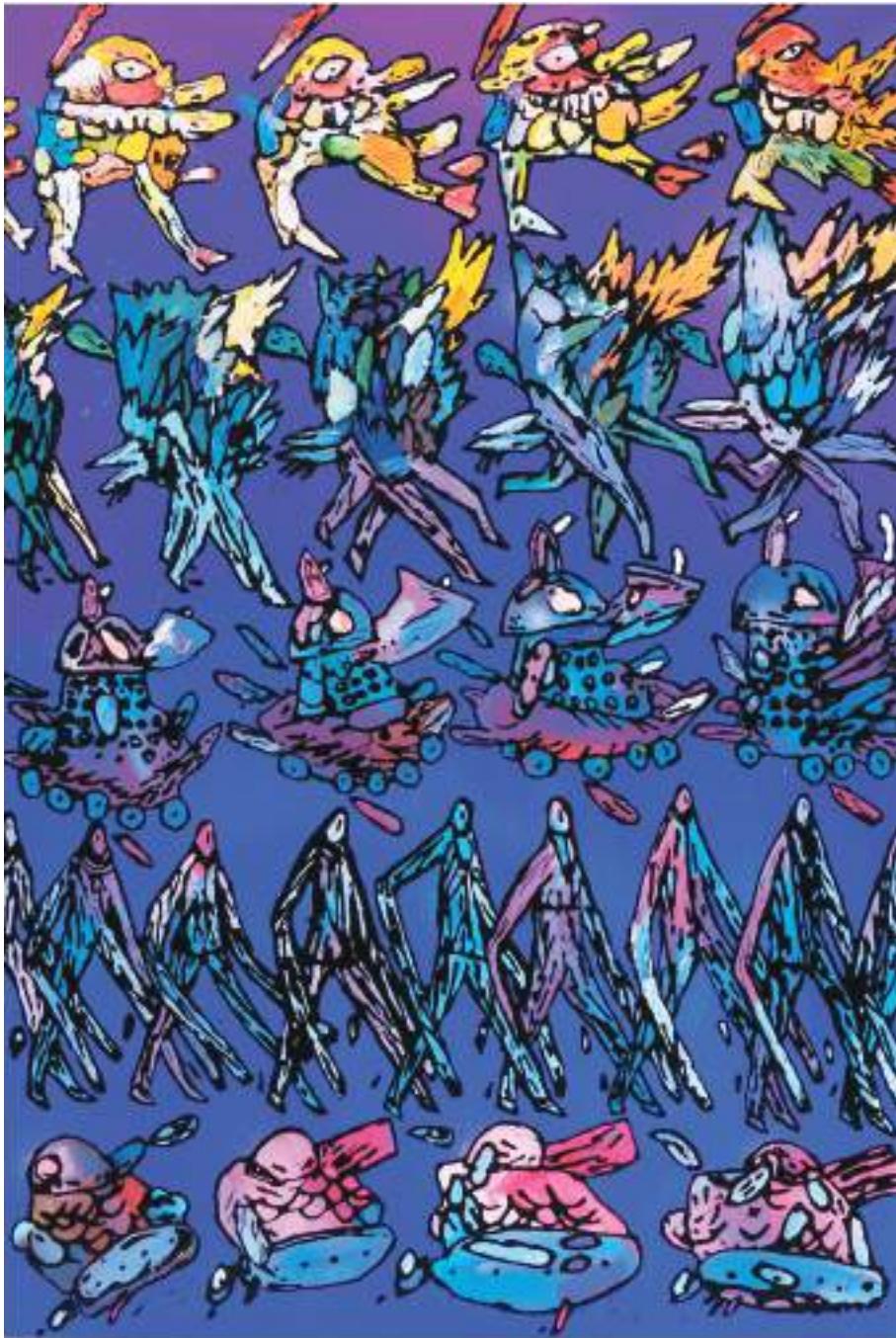
Preview collectionneurs de 17h à 19h
Vernissage public à partir de 19h

Galerie Aristik Rezo | 14 rue Alexandre Dumas - 75011 Paris | M° Rue des boulets
tel. 01 77 12 54 55 | contact@galerieartistikrezo.com | www.galerieartistikrezo.com

 /artistikrezo

 @Artistikrezo

 @Artistikrezo



GRISAILLE CONFETTI

(DU 03/04/19 AU 09/05/19)

Les formes organiques se mêlent à des séquences de personnages désarticulés.

Des scènes se créent dans les intervalles.

Microcosmes et biotopes dégénérés peuvent être observés méticuleusement.

Cette exposition présentera des toiles récentes issues d'expérimentations d'atelier.

A PROPOS DE L'ARTISTE



Primitif moderne, Bault produit un univers peuplé de créatures chimériques où animaux, humains, machines et végétaux qui s'épousent et se mélagent dans des noces de couleurs saturées.

Chaque création est un espace de métissage technique et plastique né d'une peinture de l'urgence, en écriture automatique.

Ses œuvres murales mêlent le plus souvent acrylique et spray : le premier état ressemble à un ensemble abstrait avant que, d'un trait craché n'apparaisse, dans son évidence, la figure.

Célébrant la peinture rupestre, ces créatures magiques questionnent le subconscient de notre époque en mutation.

Ses productions d'atelier témoignent de cette même urgence. Toile, bois, papier permettent une grande déclinaison d'approches et une grande variété de techniques : une forme de figuration libre « dans le vent de l'art brut » (Dubuffet) est en mouvement.

Profusion de fétiches, de grigris, de masques nourrissent ce monde, le créolisant. Clous, ficelles, vaisselle brisée s'agrègent à cette grammaire de l'hybridation, dont le projet est un tri sélectif dans la masse du signifiant. Une peinture qui tend à l'objet, souvent tridimensionnelle, au langage brutal en relation avec le support, qui dialogue avec les Arts Premiers.

Né à Rodez, Bault a gardé de son enfance rurale la connaissance précise des architectures végétales, des anatomies entomologiques, qu'il combine avec un art consommé de la greffe.

Bault étudie aux Beaux-Arts d'Avignon puis aux Arts Décoratifs de Strasbourg. Outre le graffiti, qu'il pratique depuis 1997, il y expérimente l'art vidéo, le graphisme, l'illustration, disciplines qu'il exercera ensuite de nombreuses années.

Muraliste exclusif, il affirme désormais son style où la figure se substitue à la graphie. Son univers onirique au surréalisme post-moderne s'installe très vite parmi les street-artistes les plus originaux. Des murs de Paris, ses créatures gagnent ceux d'autres villes et continents, au fil de voyages riches en rencontres et chocs esthétiques.

Aujourd'hui, il vit et travaille à Sète et à Paris. Ces territoires qu'il a sillonné produisent des labours fructueux, dans une mixité de techniques en accumulations et samples, villes, banlieues, bidonvilles et campagnes se collisionnent aux couleurs d'un hip-hop mâtiné de métal, à la fois fluide et grinçant.

Témoin d'un darwinisme dégénéré, abâtardi par la mutation mécanique et la quête d'augmentation, Bault nous livre ses chimères, nouvelles tribus aux usages mal polis, dont la monstruosité trans-spéciste au clinquant tropical étonne par la générosité de leurs aberrations.

L'acuité et l'ironie dont témoignent ces œuvres sont la traduction plastique d'un regard aiguisé sur les questionnements et les urgences qui agitent les sociétés contemporaines et leur environnement.

© Jean-Jacques Valencak / Atelier JJV



ENTRETIEN AVEC BAULT



Dans un balancement entre des dessins très minutieux et des interventions plus brutes, plus physiques où le mouvement est primordial, Bault interroge notre environnement immédiat par une recherche incessante de nouvelles techniques et supports. Rencontre.

Comment as-tu commencé ?

J'ai toujours vu mon père dessiner à la maison, ça a forcément eu une influence importante. J'ai sérieusement commencé au collège, à faire des fanzines en noir et blanc, qui m'ont ensuite amené au tag et au graffiti. Par la suite, j'ai fréquenté l'École des Beaux-Arts d'Avignon puis les Arts Décoratifs de Strasbourg. Mon dessin ne correspondant pas aux attentes « académiques », j'ai quasiment arrêté de dessiner et me suis rapidement orienté vers la vidéo.

Après plusieurs années de vidéo et de graphisme, insatisfait de cette vie, j'ai décidé, pour exorciser ce mal-être, de recommencer à peindre dans la rue. Les meilleurs kifs que j'avais eus, c'était en cherchant des murs et en peignant avec des potes. Alors je contactais plein d'artistes pour leur proposer des collaborations. C'est là où tu te mets le plus en danger, en peignant avec des gens qui travaillent de manière radicalement différente. Ces collaborations me poussent à me renouveler, à m'adapter à d'autres manières de procéder.



Comment débute ton acte de création ?

Je commence par une phase quasi méditative d'observation du lieu, je m'en imprègne. Je ne sais pas à l'avance ce que je vais y faire. Je joue avec le lieu ou le support, les objets et matériaux que je trouve. Je travaille également à partir d'une intention, une tache, une ligne. Ce sont les erreurs, les accidents qui me servent parfois de croquis. Je m'adapte.

Qu'est-ce qui influence ton travail aujourd'hui ?

Je reste encore très inspiré par ce qui m'a marqué enfant. J'ai très vite trouvé une source d'inspiration dans les livres pour enfants, en particulier ceux de Christian Voltz et Olivier Douzou publiés aux Éditions du Rouergue. Les influences sont nombreuses, cela peut être les graffitis laissés dans les toilettes publiques qui me fascinent. Souvent salaces, sexuels, et parfois super poétiques, grattés ou écrits, ils ont été mon premier contact avec l'intervention d'un anonyme sur un mur... Je situe aussi mon travail « dans le vent de l'art brut » comme disait Dubuffet, les photos de Brassaï... C'est une vraie source d'inspiration.

Si tu devais qualifier ta démarche ?

Je dirais une envie permanente de me renouveler, de développer de nouvelles écritures, alors que les thématiques se resserrent un peu autour d'une bibliothèque de personnages, un environnement très organique de faune et flore, mis en balance avec un univers urbain, violent, pollué, hybride.



Tu travailles parfois sans pinceaux, directement avec les mains ou avec d'autres outils...

Oui, cela s'inscrit dans la quête d'une plus grande simplicité et d'adaptation à l'environnement dans lequel je travaille. Je recherche constamment de nouvelles techniques. Mon nomadisme d'atelier m'incite à ce renouvellement. Cela fait quelques années que je travaille dans des squats. C'est humainement très intense. J'ai, par exemple, eu la chance de partager un atelier avec le graffeur Popay dont le travail a influencé énormément de monde. C'est un apport que tu ne peux pas avoir dans d'autres lieux. J'ai beaucoup appris à ses côtés. Mon installation dans le cadre de Mondes Souterrains, « Algorithmes », relevait de cette recherche d'une confrontation entre la technologie par un agencement de signes représentant le codage et le retour à des outils très simples : j'ai peint avec les mains et gratté la peinture.



Comment as-tu été influencé par tes voyages en Haïti ?

Ces voyages ont été extrêmement riches. Outre la réalisation de murs en collaboration avec des artistes locaux, j'ai également eu la chance de visiter des ateliers d'artistes et découvrir un art très singulier, en particulier celui des « Atis Rezistans », au croisement entre le vaudou, le naïf haïtien et la récupération d'objets. J'aime l'idée de travailler à partir d'objets ayant déjà eu une vie.

SI tu devais accompagner ton travail d'une bande son, que choisirais-tu ?

Je dirais plutôt une musique qui amène à une certaine transe, soit des chants chamaniques, soit de la musique concrète.



À PROPOS D'ARTISTIK REZO

Depuis janvier 2015, l'association Artistik Rezo, fondée et présidée par Nicolas Laugero Lasserre, s'est dotée d'une galerie d'art contemporain en partie consacrée à l'art urbain. La galerie est le troisième volet de cette association qui est parallèlement un média et un club culturel. Pour cette année 2019, la galerie accueillera Ozmo, Bault, Erell, Madame... Avec 150 000 visiteurs uniques par mois, Artistik Rezo est l'un des principaux médias culturels sur le web. Premier du genre en France, le site propose à ses lecteurs le meilleur des sorties théâtre, cinéma, art et musique avec des critiques, interviews, dossiers, actualités, portraits d'artistes... Le Club Artistik Rezo compte 6 000 membres qui profitent de plus de 100 000 invitations à des sorties culturelles inédites.



À PROPOS DE NICOLAS LAUGERO LASSEURRE

Directeur de l'ICART (École des métiers de la culture et du marché de l'art) et président-fondateur d'Artistik Rezo, Nicolas Laugero Lasserre a vu son intérêt pour l'art contemporain et les arts urbains augmenter au fil de sa carrière et de ses rencontres. À travers elles, il a réellement pris conscience des enjeux sociaux et politiques transmis par les artistes. Aujourd'hui, son envie de partager cette passion l'amène à soutenir et promouvoir les artistes à travers sa galerie à but non lucratif. À l'occasion de la Nuit Blanche 2016, il a créé Art42, le premier musée de street art en France. Au rendez-vous : des œuvres d'ateliers d'art urbain issues de sa collection ainsi que des interventions in situ.



GALERIE ARTISTIK REZO

14 rue Alexandre Dumas - 75011 Paris
Métro Rue des Boulets - Ligne 9

CONTACT

tél. 01 77 12 54 55
contact@galerieartistikrezo.com

EN LIGNE

www.galerieartistikrezo.com
facebook.com/artistikrezo
instagram.com/Artistikrezo
twitter.com/artistikrezo



EXPOSITION DE BAULT

Du 3 avril au 9 mai 2019

Du lundi au jeudi de 10h à 19h, le vendredi de 10h à 18h
et le samedi de 13h à 18h

VERNISSAGE

Mardi 2 avril 2019



CONTACT PRESSE

Églantine de Cossé Brissac
00 33 (0)1 45 44 82 65
00 33 (0)6 65 58 92 19
eglantine@wordcom.fr

Mathilde Desideri
00 33 (0)9 81 14 82 65
00 33 (0)6 74 58 20 21
mathilde@wordcom.fr

EN PARTENARIAT AVEC

CHAMPAGNE
EDOUARD MARTIN
83 Rue Lamartine - Montmartre

Spray
ART

ICART
L'école du management
de la culture et du marché de l'art